

guante, faible et avortée, le pouls, petit et vite, conserve sa dureté, le malade est abattu et refuse toute espèce de nourriture, il a l'œil morne, la face grippée; les narines sont dilatées et laissent échapper une sérosité roussâtre plus ou moins abondante; enfin à mesure que la maladie fait des progrès, les symptômes augmentent, le pouls s'efface, le corps se couvre de sueur, et l'animal, ne pouvant plus se soutenir, finit par tomber et meurt tout à coup asphyxié.

Causes.

Les causes les plus ordinaires de la pleurésie, sont les arrêts de la transpiration cutanée, occasionnés par le refroidissement subit de la peau, soit par un courant d'air lorsque l'animal est en sueur, soit par l'immersion ou l'ingestion d'eau froide dans l'estomac après une course rapide ou un travail fatiguant, alors qu'il se trouve en pleine transpiration, etc.

La pleurésie peut être aussi la conséquence de causes traumatiques telles que les coups portés sur la poitrine, les plaies pénétrantes dans cette cavité, les fractures des côtes, ainsi que la présence des corps étrangers qui se trouvent en contact avec la plèvre; elle peut aussi dépendre d'une inflammation pulmonaire, gastrique ou hépatique.

Traitement.

Le traitement de cette maladie, à marche rapide, doit être actif et bien étendu; c'est au moment de l'invasion qu'il offre le plus de chances de succès; plus tard ces chances diminuent et le mal devient souvent incurable.

Après avoir opéré une saignée à la jugulaire, ou tel que l'on dit vulgairement ici (au cou) on cherche à rétablir les fonctions de la peau par des frictions sèches que l'on exécute au moyen du bouchonnement sur toute la surface du corps, par des couvertures de laine et par des bains de vapeur; l'on administre au malade des breuvages mucilagineux chauds. Ces simples moyens suffisent quelquefois pour conjurer une pleurite qui pourrait avoir des suites funestes. Si, malgré les moyens que je viens d'indiquer, on n'obtient pas l'amendement désiré au bout de vingt-quatre à trente-six heures, il faut recourir à la médication révulsive; les sinapismes appliqués sur la partie inférieure de la poitrine sont d'une utilité incontestable dans ce cas; ils déterminent en peu de temps, un engagement considérable, qui, sacrifié, produit une émission sanguine abondante, salutaire dans cette circonstance; on réajilique le sinagisme, on réitère la

saignée locale autant que l'état du malade le réclame. Outre ces moyens, l'animal doit être tenu à une diète sévère, dans une atmosphère douce et uniforme; on lui administre des électuaires adoucissants, et on lui fait prendre en dissolution dans sa boisson à trois ou quatre reprises dans le courant de la journée, de quatre à huit gros d'émétique (*urtre stibé*). Plusieurs praticiens attendent, pour faire usage de la médication révulsive, que la maladie ait atteint sa période d'état, c'est-à-dire qu'elle date de quatre à cinq jours; c'est une erreur qu'il importe de faire disparaître; l'expérience m'a démontré tant en France qu'au Canada que, pour retirer tous les avantages de cette précieuse médication, il fallait qu'elle fut employée avant que les désordres occasionnés par l'affection ne soient arrivés à leur apogée, alors que la phlogmasie offre encore quelques chances de résolution et que l'épanchement dans le sac pleural est peu considérable; plus tard les révulsifs sont impuissants dans la majeure partie des cas.

A une époque plus avancée de la maladie, lorsque la méthode antiphlogistique et les révulsifs ne l'ont pas enrayé dans sa marche, ou que l'on a été consulté que plusieurs jours après son apparition, il faut insister sur l'emploi des sinapismes ou (*désicatoires*) que l'on applique sur les faces ostales; (*c'est-à-dire sur les côtes près l'avant-bras*), dans ce cas, on seconde l'action de ces agents thérapeutiques par l'administration de quelques légers purgatifs et de diurétiques; le calomel, administré à la dose de quatre gros en deux pilules matin et soir, et les boissons nitées, m'ont valu quelquefois des cures auxquelles j'étais loin de m'attendre.

Lorsque la pleurite est passée à l'état chronique ou qu'elle s'est développée sous ce type et qu'il y a l'hydrothorax, je recommande spécialement l'usage des substances propres à produire une dérivation sur les reins et à augmenter l'action sécrétoire, tel que la digitale, et l'oximel, scillitique, on préconise encore les sétons et vésicatoires appliqués sur la poitrine, ainsi que l'émétique administré à hautes doses, et les purgatifs. Tous ces moyens restent souvent sans effet, et dans l'immense majorité des cas, les animaux succombent au bout d'un laps de temps plus ou moins long.

Il y a près de deux ans, étant alors vétérinaire en chef de la brigade Lowell dans l'armée des États-Unis, j'ai eu à traiter une jument atteinte de cette mala-